31e ANNÉE - No 347 15 fr. 1er JANVIER 1943

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JEAN GIONO	Description de Marseille (Fin)	1
ANDRÉ SALMON	Odeur de poésie (II)	13
BORIS PASTERNAK	L'avènement du visage	19
JEAN FOLLAIN	Poèmes	36
PAUL ARNOLD	Mythologie japhétique	41
J. ALLAN-DASTROS	Poème	57
PAUL MASSON-OURSEL	Molière face à la tradition de la comédie	58
MARIUS RICHARD	La Rapée (I)	63

— CHRONIQUES —

Montalembert, par RAMON FERNANDEZ
L'événement et le héros, par FIESCHI
Bilan, par DRIEU LA ROCHELLE

— NOTES —

La Peine capitale, par Roger Lannes 112
Un livre nouveau de Hermann-Keyserling 113
La pensée de Jawaharlal Nehru 116
Le Prince, suivi de l'*Anti-Machiavel* 122
La Série d'or, par E. Béothy 125
Les Sciences de la Vie aux XVIIe et XVIIIe siècles, par Emile Guyénot 126

nrf

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS-VIIe

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois	80 fr.
Étranger (Union postale)	90 fr.
— (autres pays)	96 fr.
France et Colonies : 1 an	150 fr.
Étranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays)	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :
Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française,** 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7e — Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française,** 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit sur rendez-vous.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

LIBRAIRIE GALLIMARD

15, Boulevard Raspail
PARIS (VIIe)

Tél. : LITTRÉ 24-84
Métro : Rue du BAC

ACHAT AUX PLUS HAUTS PRIX

DE LIVRES ANCIENS
ROMANTIQUES et MODERNES

(Éditions originales, livres rares,
belles reliures, livres illustrés.)

ABONNEMENTS DE LECTURE

TOUTES LES NOUVEAUTÉS

CAHIER de JANVIER

des Éditions de la

OUVRAGES PARUS DU 1er SEPTEMBRE 1942 AU 30 NOVEMBRE 1942

ROMANS - RÉCITS

Maurice Blanchot : Aminadab... 46 »
Drieu la Rochelle : Gilles (Édition intégrale avec une préface) ..... 52 »
Charles Exbrayat : Jules Matrat. 34 »
Marius Grout : Le Vent se lève... 25 »
La Varende: Heureux les Humbles 38 »
Paule Lavergne : Le Maître..... 33 »
Georges Magnane : Les Hommes forts..... 27 »
Simenon: Maigret revient : Cécile est morte, Les Caves du Majestic, La Maison du Juge..... 45 »
Maurice Toesca : Clément..... 38 »
Peter Tutein : Un Homme en trop ..... 30 »

POÉSIE

Pierre Emmanuel : Orphiques. (Collection « Métamorphoses ») 25 »
Maurice Fombeure : A dos d'oiseau ..... 42 »
Robert Ganzo : Poèmes..... 22 »

LITTÉRATURE

Claude Bernard : Le Cahier Rouge ..... 30 »
Léon-Paul Fargue : Déjeuners de Soleil ..... 36 »
Marcel Jouhandeau : Les Miens.. 45 »
Paul Valéry, de l'Académie Française : Mauvaises Pensées et Autres ..... 42 »

HISTOIRE

Alexis de Tocqueville : Souvenirs. (Collection « Mémoires du Passé pour servir au Temps présent »)..... 75 »
Ullrich : La Guerre à travers les Ages..... 50 »

LIVRES RELIÉS

Conversations de Gœthe avec Eckermann. Ex. sur châtaignier. 175 »
Paul Valéry : Poésies. Exempl. sur héliona ..... 150 »

BIBLIOTHEQUE DE LA PLÉIADE

Gœthe : Théâtre Complet :
Relié pleine peau ..... 200 »
Relié simili-cuir ..... 190 »

TIRAGES RESTREINTS

Correspondance de Madame de La Fayette, établie d'après les travaux d'André Beaunier. 1.500 exemplaires numérotés sur papier de châtaignier. Les 2 volumes..... 175 »

PHILOSOPHIE

Albert Camus : Le Mythe de Sisyphe. (Collection « Les Essais »)..... 33 »

ÉDITION ILLUSTRÉE

Valery Larbaud : Le Pauvre Chemisier, avec gravures à l'eau-forte de Eyre de Lanux..... 300 »

SPORTS

La Méthode Suzanne Lenglen. (Lacoste, Tillier, Darsonval, Cochet et Destremau) ..... 30 »

THÉATRE

Armand Salacrou : Théâtre : Une Femme libre, L'Inconnue d'Arras, Un Homme comme les autres. Nouvelle édition.. 40 »

OUVRAGES PARUS EN DÉCEMBRE 1942

R. L. BRUCKBERGER : LIGNE DE FAITE..... 25 »

H. CH. CHÉRY : POÈMES DE NOËL.

(Collection Catholique.)
Un volume sous couverture illustrée..... 7 50

MARIE DORVAL : LETTRES A ALFRED DE VIGNY.

Un volume in-8 carré sur châtaignier ..... 60 »

MARCEL JOUHANDEAU : TRIPTYQUE.

Un volume in-16 double couronne..... 40 »

ERNST JÜNGER : LE CŒUR AVENTUREUX. Roman

Traduction d'HENRI THOMAS
Un volume in-16 double couronne ..... 30 »

HENRY DE MONTHERLANT : LA REINE MORTE. Théâtre.

Un volume in-16 double couronne..... 36 »
5 exemplaires sur japon ..... 500 »
10 exemplaires sur hollande ..... 300 »
30 exemplaires sur pur fil ..... 125 »
1000 exemplaires sur héliona, reliés d'après la maquette de Paul Bonet 120 »

MONTESQUIEU : HISTOIRE VÉRITABLE. Récit.

Un volume in-16 double couronne..... 20 »
10 exemplaires sur pur fil..... 75 »

A. DE SAINT-EXUPÉRY : PILOTE DE GUERRE.

Un volume in-16 double couronne..... 30 »
15 exemplaires sur Mûrier d'Annam ..... 400 »
50 exemplaires sur pur fil ..... 125 »
2000 exemplaires sur héliona, reliés d'après la maquette de Paul Bonet 110 »

HENRI THOMAS : LE PRÉCEPTEUR. Roman

Un volume in-16 double couronne..... 24 »
10 exemplaires numérotés sur alfa..... 60 »

ALEXANDRE VIALATTE : LE FIDÈLE BERGER. Roman.

Un volume in-16 double couronne..... 28 »
10 exemplaires sur alfa..... 70 »

LIVRES POUR ENFANTS :

MARCEL AYMÉ : LES VACHES.

Un volume 18 × 24, illustré par N. Parain..... 33 »

COLETTE VIVIER : ALMANACH DU GAI SAVOIR 1943.

Un volume 11 × 18, illustré par Beuville..... 35 »

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

DESCRIPTION DE MARSEILLE

(Suite et fin.)

La route se mit à descendre, comme si elle voulait passer sous la terre; brusquement elle entra dans une rue, les maisons se dressèrent autour d'elle comme des piliers de cavernes. Le ciel recula au fond des hauteurs avec la blondeur du soir. Le crépuscule était déjà dans la ville. Sous toutes les portes l'ombre attendait pour sortir. La rue était bleuâtre. La relève de trois usines métallurgiques avait mis sur les trottoirs une foule d'ouvriers qui se dépêchaient à marcher vers le côté où la ville était épaisse. Peu à peu ils rencontraient des devantures de bar, ralentissaient, puis s'arrêtaient. Quand le taxi eut dépassé la montée du Jardin Zoologique, il n'y avait déjà plus, comme piétons, que des hommes en pardessus, en capote de soldat, quelques bourgeoises en chapeaux modestes et de ces maigres jeunes filles aux belles fesses ballonnées, qui, penchées en avant, trottaient comme des biches en faisant claquer leurs talons. Tout bleuissait de plus en plus, mais restait encore assez clair. L'ombre ne sortait pas des portes, mais on n'allumait pas les réverbères et la nuit entrait peu à peu librement dans la ville.

Au carrefour des Quatre-Chemins, un homme à gros ventre arrêta le taxi et se fit conduire chez un coiffeur de la place des Réformés. En descendant le boulevard de la Madeleine, déjà sombre, plein d'ombres mouvantes, le

chauffeur était obligé de se servir à tous moments de ses freins. En même temps il jurait posément avec des mots énormes. Devant la boutique du coiffeur, l'homme descendit en faisant crier le marche-pied. Tout en se fouillant pour payer, il replaçait son énorme ventre d'aplomb sur ses jambes. Un peu de lumière filtrait de l'imposte. Il avait les lèvres gourmandes, le menton cruel, le visage gras d'un César. Il ouvrit la porte. Elle était doublée d'étoffe noire La boutique éclaira violemment des fauteuils, des marbres, des cuvettes, des flacons, des nickels, la caissière frisée en frégate blonde, à qui la lumière électrique faisait des lèvres de charbon épais. Elle bougea ses lèvres noires sur des mots que l'on n'entendait pas dans le cliquettement des ciseaux, le ronflement des séchoirs, le claquement des serviettes, et elle sourit, plissant ses yeux auxquels de très longs cils faisaient des barbelures d'étoiles. La porte se referma sur l'odeur de savon, d'eau de Cologne et de lavande.

Le taxi descendit doucement les allées Gambetta. On l'appela du trottoir. Il continua à descendre. On l'appela encore plus bas. Cette fois même on lui fit des signaux avec des éclairs de lampe électrique. Il commençait à faire nuit. Il se demanda si ce n'était pas un agent. Mais non, c'était au coin du boulevard d'Athènes, et il vit des valises sur le trottoir. C'étaient des gens qui voulaient aller à la gare. Il s'échappa, il traversa le carrefour et entra dans la rue du Tapis-Vert. Il déboucha sur le cours Belsunce qui sentait l'arbre, le plâtras et l'anis. Malgré l'absence totale de lumière, on comprenait tout de suite la vieillesse de ce petit boulevard, la noble fatigue qui habite les endroits où les hommes passent depuis des milliers d'années. La foule cependant coulait sur un large trottoir, mais sans bruit. Depuis longtemps, à la limite des démolitions du vieux quartier de la Bourse, où se creusaient les vastes écuries des anciennes auberges de roulage, on avait renversé, charrié, aplani les immeubles qui bordaient l'ouest

du cours Belsunce. La poussière n'en était pas encore retombée, et, soutenant la dernière maison, un échafaudage de grosses poutres de bois dressait sa cage thoracique sur le rose gris du couchant. La mer chantant au fond de l'esplanade, il semblait qu'on avait étayé les murs avec une carène de navire. De temps en temps, des portes s'ouvraient, éclairant la foule qui passait sans bruit sous les arbres. Le chauffeur rangea sa voiture le long du trottoir, et entra au bar.

Il dit :

— Bonsoir, Charles.

L'autre passa un coup de serpillière sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu prends?

— Quelle heure est-il?

— Cinq heures et demie.

— Un petit.

Il lui donna un anis blanc comme du lait dans un très petit verre.

— Ça va, les affaires?

— Ça va.

Il y avait là une dizaine d'hommes debout qui buvaient. Un soldat, court de taille, dans une petite vareuse sur d'énormes pantalons cannelés, épais comme des piliers de terre, parlait en patois ardéchois. Il semblait irrité. La voix charriait de lourdes charrettes sur des chemins rocheux de montagne, cependant il avait l'œil bleu comme un commencement de jour et une grande naïveté dans sa colère.

Un homme assis se dressa et s'approcha.

— Qu'est-ce que vous dites de Daladier? demanda-t-il.

Le soldat regarda son propre uniforme comme s'il se réveillait et il fit un pas vers la porte.

L'autre lui mit la main sur la poitrine et l'arrêta.

— Attendez un peu.

— Foutez-lui la paix, dit le chauffeur; ça vous regarde, ce qu'il a dit?

— Précisément, dit l'autre, ça me regarde.

— Alors quoi, la liberté?

Il tira un carnet de sa poche.

— Je n'ai pas le temps de discuter. Donnez-moi votre nom, vous aussi.

— Je n'aime pas les mouchards, dit le chauffeur.

L'autre lui mit la main au collet, il les tenait ainsi tous les deux les bras écartés. C'est ce que se dit le chauffeur et brusquement il le frappa de toutes ses forces en plein visage. Ç'avait l'air de s'être passé très lentement et pourtant l'homme qu'il venait de frapper baissa les bras et se renversa en arrière sur une table de marbre; il mangeait une grappe de bulles de sang, et très vite des gouttes de sang tombèrent sur le marbre avec une violence de couleur qui arrêtait la pensée comme le sommeil.

— File par la cuisine, souffla Charles.

Il s'emboucha dans la porte.

— Pardon, madame, dit-il.

La femme, assise, jambes écartées, écossait des petits pois dans son tablier.

Elle le regarda sans rien dire traverser la cuisine et sortir.

Il était rue du Petit-Saint-Jean. Il tourna vite l'angle rue du Baignoir et il se mit à courir. Il remonta la rue du Tapis-Vert en courant; boulevard Dugommier, il vit là-bas, dans l'ombre, les ombres de la foule sur la Canebière; il se dépêcha d'y aller, puis il pensa au cabinet souterrain qui était au carrefour sous les arbres. Il y descendit. Il n'y avait pas de clients chez le cireur.

Il était debout. Il vissait au tournevis une talonnette de caoutchouc à un petit soulier de femme.

— André, dit le chauffeur. (Il cligna de l'œil. Il lui dit :) Viens. (Il entra dans un cabinet.) Reste devant la porte; écoute; continue à travailler.

— Il ne vient personne?

— Non.

L'autre continuait à visser sa talonnette.

— Il m'arrive une sale histoire. Tapé dans la gueule à un de la Secrète.

— Quand?

— Il y a cinq minutes. Au bar de l'Entr'acte. Il ne vient personne?

— Non.

— Écoute, il faut aller chercher ma bagnole.

— Où est-elle?

— Devant le bar.

— Passe-moi tes papiers.

— Tu veux y aller?

— C'est pas que j'y tienne. Où veux-tu que je te la mène?

— Mène-la boulevard Vauban, en face du 15.

— Passe-moi ta casquette. Je vais te passer mon tablier. Mets-le, sors et garde la boutique. Je vais affranchir la femme des cabinets. S'il y avait un coup dur, elle dirait que tu n'as pas bougé.

Devant le bar de l'Entr'acte, la porte ouverte éclairait un groupe d'hommes et de femmes, trois képis d'agent, un carnet blanc, une main qui écrivait, quelques visages durs, et là-bas dedans, au-dessus d'un mouchoir sanglant, deux yeux qui cherchaient.

Personne près de l'auto. Le cireur assura sa casquette, — juste un peu petite —, ouvrit la portière, s'assit au volant, appuya sur le démarreur.

— Où allez-vous?

Une main s'appuya sur la portière.

— A mon boulot.

Mais en même temps il reçut le faisceau d'une lampe électrique en plein visage. Il ferma les yeux.

— Descendez.

— Je vous demande pardon, dit une voix calme, cet homme m'a chargé à Saint-Henry et il m'a amené ici. Nous venons d'arriver. Je l'ai payé et il est descendu avec

moi pour regarder, par curiosité. Il n'était pas là quand la chose s'est passée.

Dans le rayon de la lampe électrique, ce fut un visage d'homme jeune, malgré les joues creuses. Il avait de très fines moustaches de soie, la bouche plate et mince, très sévère et des yeux noirs qui regardaient droit au-dessus de la lumière.

Il y eut seulement un tout petit regret dans la façon dont l'agent abaissa sa lampe avant de l'éteindre, et il s'éloigna.

— Merci, dit le cireur.

— De rien, filez vite.

L'homme fit deux pas de côté. Comme il démarrait, le cireur aperçut l'homme qui traversait le boulevard et entrait dans les terrains derrière la Bourse.

La nuit était maintenant noire dans la ville comme dans une vallée perdue.

L'homme longea les jardins, la verdure sentait fort. Ici il y avait un peu de terre sur l'emplacement où l'on avait rasé tout le vieux quartier; en attendant de reconstruire on avait planté des arbres et des herbes, et soudain la nuit et l'automne avaient leur goût véritable. L'homme ralentit le pas, puis s'arrêta. Le tronc des petits palmiers avait l'odeur d'un poil de chien. Quelques fleurs, qui devaient être des cœurs-de-Jeannette, sucraient les remous du vent. De très hauts immeubles fermaient tous les côtés; leur ombre épaisse mordait le dernier clair du ciel. Au bout d'un moment, sous le camouflage des fenêtres, il vit luire de petits serpentements de lumière comme dans des montagnes de braises. A mesure que ses yeux s'habituaient à l'obscurité, l'homme voyait peu à peu le large du jardin, le vent y tournait ses poings violents et ce barattement séparait les feuillages de la nuit. Il y eut là, tout d'un coup, une chose qui arrêta tous les gestes de l'homme; il allait allumer une cigarette et il resta la boîte d'allumettes à la main. Brusquement, étrangement compacte à cause de la couleur intense, une palme grise, le feuillage d'un érable,

ou la forme d'un hêtre pourpre surgissant de l'ombre, faisaient un geste souple, un appel comme du fond de la mort, puis disparaissaient. Il y avait pendant le temps d'un éclair une ivresse de noir, puis tout de suite, la seconde d'après, tout renaissait de ces ténèbres, sous lesquelles on entendait se froisser et se défroisser les formes fuyant et appelant la naissance.

L'homme guetta l'apparition de la palme. Une séduction infinie l'endormait, son cœur battait dans du miel, son sang se ralentissait dans du miel. La palme grise, encore gluante du néant dont elle sortait, sortait avec un petit cliquettement de squelette neuf, et dans cette ombre où il y a un instant à peine il n'y avait rien, où tout était possible, il y avait maintenant une forme : la palme. Elle était à peine écrite dans la nuit, elle y flottait, finie, mais parfois submergée par un léger flot d'ombre qui l'effaçait et la laissait apercevoir, la mélangeait encore un moment; elle jaillissait enfin, nette, vivante, comme en route vers sa réalisation totale, poussant devant elle son odeur de papyrus vert, puis elle reculait et sombrait. Tout cela faisait à peine comme un léger halètement à la surface de l'ombre. Le bruit des feuillages était lui-même doux. Les odeurs seules étaient énormes. Il y avait l'odeur de la terre; pas du plâtras, du mortier, du crépi, l'odeur des murs, non! la terre, celle de dessous les pieds. Il y avait l'odeur des racines. Il y avait l'odeur des troncs, l'odeur des feuilles. Il y avait l'odeur d'une écorce, puis d'une autre écorce, pas très serrée, jaunâtre comme celle d'un saule, puis d'une autre écorce encore qui devait être fendue et devait juter une grosse goutte de gomme. Il y avait l'odeur de l'herbe, il y avait l'extraordinaire odeur du ver de terre; de l'entrelacement mystérieux des échevelures de racines blanches, propres, pures comme les racines mêmes de la neige; la poignante odeur du ver nu, gluant, vivant enroulé dans des humus plus radieux que mille soleils. L'heure sonna à un clocher du côté de la mer. L'homme alluma sa ciga-

rette. Du bout du pied il chercha le bord du trottoir et il descendit sur la chaussée. Dans le noir il se dirigea vers des lueurs furtives qui laissaient entrevoir l'embouchure d'une rue entre deux hautes falaises. L'absence de lumière semblait imposer à la ville une sorte de silence étouffé. Les moteurs chuchotaient. Sur de longs espaces glissants les autos coulaient, sans bruit, avec à peine de légers éternuements, et quand elles embrayaient de nouveau, c'était après un petit gémissement des freins, un ronronnement de gorge à peine sensible comme le renard qui se rase sous le vol de l'aigle. Elles ne portaient plus de phares mais seulement de petites étoiles bleues qui n'éclairaient rien, sauf pendant les arrêts de circulation, au carrefour, un visage aux grands yeux hagards, derrière le pare-brise, comme le visage d'un noyé au fond de l'eau. A cet endroit où la rue Saint-Ferréol s'embranche dans la Canebière, un agent réglait l'entrée des voitures dans la voie centrale. C'était un géant de plus de deux mètres, le képi faisait de sa tête un cube de bois; il ouvrait et fermait ses bras dans sa pèlerine, couvrant et découvrant une petite lanterne électrique accrochée à son ceinturon comme un immense oiseau éventant son ventre phosphorescent. A son commandement s'arrêtaient, en face de lui, trois ou quatre pare-brise glauques et derrière l'étoile bleue, un visage de noyé, de longues moustaches sur une bouche noire mordant un cri silencieux, deux yeux ivres; des lèvres rasées hérissées de rides, deux yeux ivres; un petit visage de vieille femme, deux yeux ivres; une énorme face grasse glabre souriant éternellement aux anges, malgré les deux yeux ivres obstinés à regarder le chemin dans l'ombre. L'agent battait des ailes et le flot emportait les noyés dans la Canebière et toute une épaisse pâte d'étoiles bleues tournait au confluent. L'agent battait encore des ailes et de nouveau tout s'arrêtait et il restait là, comme en extase, à palpiter doucement de la pèlerine devant quatre ou cinq nouveaux visages de noyés à l'étoile.

L'homme entra dans la rue Saint-Ferréol.

On avait tendu devant les vitrines des rideaux de serge bleue, les lumières de l'intérieur des boutiques élimaient la trame comme les étoiles élîment la nuit. Tous ces rideaux étaient ainsi sablés d'une poussière d'or étouffée comme sous les épaisseurs bleuâtres; des espaces et dans la phosphorescence de ces constellations un peu saignantes apparaissaient les matériaux des étalages.

Il y avait des fourrures d'ours, des peaux de léopard, de panthère, de renard, d'astrakan, de loutre, d'hermine portant dans leurs poils des aurores, des midis, des soirs, des nuits, des eaux dormantes, profondes, rapides, des écumes, des glaces et la mort. Plus loin il y avait des cristaux, des verres, des porcelaines, des terres vernies, de l'émail, des arcs-en-ciel, des météores, des grappes de soleil, des éclats sourds, des feux étouffés, le silence infini des yeux de la lumière. Il y avait des étoffes, des draps, des laines, des lins, des tapis, du tabac, des pipes, des cuirs, des gants, des souliers, des bottes, des chapeaux, des plumes, des manteaux de plume, des cols de plume, des livres, les noms d'Homère, de Montaigne, de Cervantès, au fond de ce bleu-univers des rideaux de serge. Il y eut la large vitrine d'un marchand de musique où tremblaient des violons et les tambours de toutes les contrées du monde et, ouverte sur un pupitre, la large partition du *Stabat Mater* de Pergolèse avec le léger labour de ses portées extraordinairement droites comme les labours de la terre, vu de la lune à travers les espaces bleus de l'univers. Il y avait au bas de toutes les vitrines un endroit où le rideau de serge manquait, ne touchant pas le bois de la devanture. Par cette mince fente jaillissait un rayon de lumière crue et ce rayon éclairait les mains de toute la rue. C'étaient les mains que les passants balançaient au bout de leurs bras. Elles étaient vides. Les doigts pendaient comme cinq queues de serpents. Au-dessus de ces mains, dans la lueur des rideaux, la foule passait, entre-croisant ses formes muettes où appa-

raissaient à la fois ou l'un après l'autre, mélangé ou séparé, le galon d'or d'une manche, le sang d'un képi, la paille d'une chevelure de femme; l'ombre d'une porte de couloir les éteignait, le bleu de la serge les rallumait de loin en loin. Tout portait des mains vides sur lesquelles tout de suite la lumière crue s'attachait; elles dansaient avec le reste des corps; mais les corps n'étaient faits que d'ombre. Les mains vides dansaient seules; et quand elles se relevaient, sortant de la lumière pour aller vers quelques moustaches, vers quelque salut militaire, vers quelques cols de fourrure, vers les cheveux frisés sortant du chapeau, tout de suite elles s'éteignaient. Elles n'étaient plus qu'un feu follet blême perdu dans les compartiments célestes des vitrines. Puis elles redescendaient, retombaient dans la lumière, toujours vides, cinq petites queues de serpents morts, mais qu'on vient juste de tuer et qui serpentent encore au delà. Il y eut une main de femme qui cependant tenait un bouquet de violettes. La rue charriait un épais limon d'autos et de noyés à l'étoile, et de l'autre côté, sur l'autre bord, dans la forêt des ombres de la foule, le liséré blanc des mains vides courait comme une bordure de galets dans le palpitement des eaux.

L'homme remontait la rue Saint-Ferréol. Il y eut sous la serge la sombre vitrine d'un joaillier. Malgré le velouté des velours, les écrins noirs, violets, pourpres et verts composaient une nuit cassée et profonde comme la vraie nuit. Dans les intervalles de ces blocs cassés par le premier martèlement, et qui ne jointaient plus, s'enfonçaient les profondeurs de ce qui est le plus lointain, et sur les faces de ces morceaux de nuit étincelait, en énormes étoiles, ce qui est le plus près : planètes solitaires d'où jaillissait le décuple éventail de soixante-dix couleurs rayonnantes; étoiles troubles où s'enroulait lentement la moire d'une huile épaisse; constellations autour d'un collier, d'un bracelet, d'un poisson, d'une ourse, d'un chien, d'une baleine, d'un scorpion, d'un héros, d'une vierge, d'un arbre, d'un

bouc, d'une flèche. C'était brusquement, là, comme la pointe de l'aile de paon d'un archange. L'homme passa. Devant lui les hanches adorables d'une femme avaient été saisies par l'ombre; un vieil officier passa devant la vitrine, au moment où les hanches de la femme tombaient au bras d'une autre ombre. L'homme traversa la lueur d'une autre vitrine. On voyait un peu de ses moustaches de soie. De temps en temps on voyait un peu de sa bouche mince comme une rose écrasée, on voyait un peu de blond de sa tête nue et de temps en temps ses yeux de pierre noire plus oiseaux que le feu, mais impassibles et cloués dans un front.

L'homme arriva sur la place de la Préfecture. Les arbres grondaient de vent et le vent sifflait contre les marbres, les balcons, les cariatides d'une grande façade, courait dans des chapiteaux, secouait des hampes et faisait claquer des drapeaux. En même temps, dans la longueur de la place, descendaient les lentes mesures d'un immense choral étouffé, qui chantait au-dessus des toitures. A force de pas et de glissements d'autos dans tous les quartiers s'était élevé un grondement de basse noble qui ondulait sur un mouvement de respiration logique, mais surhumaine. Il soutenait le ténor déchirant des tramways frottant la courbe des rails dans les détours du boulevard descendant de Notre-Dame de la Garde. Et comme des voix d'enfants, les girouettes des cheminées, les tôles des entrepôts, les verrières, le cliquettement des innombrables fenêtres des hauts étages jetaient dans le ciel en mouvement des aigus insolites qui muaient au milieu du vol de la voix, et, rejoignant la basse grondante, s'y enroulaient comme une jeune vrille de vigne, verte, acide mais emportée par la même torsion que le cep. La mer frappait un tambour qui était toute la longue jetée de la Joliette et parfois, avec une main que l'on imaginait de la couleur des abîmes, elle frappait dans les rochers du pharo un coup dont l'extraordinaire réalité étreignait les foies et les

ventres des jeunes filles qui attendaient le tramway de la Madrague dans les tourniquets de la place. Les échafaudages d'ascenseurs claquaient du câble comme des guitares et, par moments, un cor enroué soufflait des notes à vastes horizons; c'était le vent qui du côté du nord embouchait les galeries courbes du palais Longchamp.

L'homme tourna à droite. La rue étouffa les bruits. Ici la circulation était arrêtée, l'ombre plus obscure. A part quelques autos alignées le long du trottoir et qui faisaient un peu de lumière avec leurs étoiles bleues, il n'y avait qu'une lampe voilée sur une maison du côté gauche. Elle était placée assez haut sur la façade, et dans les ténèbres, elle suffisait à faire surgir du dessous d'elle, dans une sorte de crépuscule permanent, l'ouverture d'une très haute porte entre deux colonnes, au bout de six larges marches d'escalier. Sur le seuil, moitié de nuit, moitié de fer, de drap et d'acier, un soldat en armes montait la garde. Il avait la baïonnette nue au bout du fusil. Des officiers sortaient, le soldat présentait l'arme. Des officiers montaient les six larges marches, on entendait le petit froissement du soldat qui se préparait et il présentait brusquement l'arme au moment où l'officier passait le seuil. A ce moment-là le soldat, raidi, dressait la tête, et la lisière du casque découvrait un visage tout maigre de jeunesse, un menton fin, une bouche de petite fille, des joues qui n'avaient jamais eu de barbe. Les yeux restaient cachés sous la visière et tout était entouré d'une jugulaire de cuir.

(Extrait de *Chute de Constantinople.*)

JEAN GIONO.

ODEUR DE POÉSIE (II)

CAMPAGNE PREMIÈRE

Aux morts du nº 9.

Toute la vie ouverte
Toute la vie
Promise
Intacte
Tous les livres à lire
Quand la chair est en fête,
Compte tenu des tortures de l'âme
Qu'on invente à plaisir
O Campagne Première
Et ta bâtisse à peindre
A écrire, à aimer
A couler des paresses fécondes
A mener ce beau train qui confirme la vie
Dans l'ombre des corridors pareils
A ceux où l'on s'égare dans les rêves,
Une main fine dans un gant
Sur une main plus forte
Nue et qu'elle entraîne
Une porte
Et derrière la porte
La scène, son rideau
L'alcôve et ses voiles

Le théâtre d'amour
Mais une mélodie
Perce l'ombre et saisit les cœurs
Le chant d'un piano heurte à toutes les portes
Et l'amoureuse alors appuyant sur ses lèvres
Un doigt de gant murmure :
Rilke, qui joue !

AUTO SACRAMENTAL

Le Peintre

Faites que mon pinceau ait assez de puissance
Pour figurer le signe exact de toute essence
Quand de mon mieux j'imite
Peut-être rien de plus que le reflet d'un mythe.

Faites que mon pinceau ait assez de douceur
Pour peindre par les fruits du feu l'eau notre sœur
Chaste et sa source l'antre aussi riche du miel
Et du lait recueillis dans l'ivresse du Ciel.

Faites qu'assujetti à Votre Créature
Par la Croix de lumière abrégeant la Nature
Je sois un domestique en Votre Création
Délivré de la Roue et des Serpents d'Ixion.

Le Sculpteur.

Malgré la Règle d'Or et les jeux délicats
Le sculpteur a des façons rudes
Quand il nettoie avec la barbe du vieux Rude
Ou de Maillol les pieds froids de Nausicaa.

Harmonieux maçon par le plâtre et la glaise
Ivre de modeler Votre limon, Seigneur
Prométhéen chez son compère le fondeur
Quand le futur dans le présent coule en fournaise.

Bronze en bouillon
Terre des matins de Déluge
Marbre, serez-vous le refuge
D'un papillon ?

O Vous qui m'avez fait habile
Dans ce geste de Dieu par Dieu même enseigné
J'ai mis tant de fureur que mes doigts ont saigné,
Mais l'esprit ? Et comment l'inclure en Votre argile ?

Le Musicien.

Tout réduire à l'esprit est œuvre encor physique
Si c'est votre opéra j'en ferai la musique.

L'Acteur.

Par la lance et par le casque !
Par le chien ! — il mord mes sandales —
Pour le triomphe et le scandale
Ma voix modèlera leurs masques.

Le Graveur.

Après Albert Dürer et sa Mélancholie
Quoi donc ? Meryon avec sa Morgue
De Roman Noir nourri d'amour et de folie
Et l'eau-forte rongeant le plomb des hautes orgues.

Le monde trop souvent pareil à ces tristesses
Reflète ces horreurs avec ces diableries
Je voudrais insérer le bonheur de justesse
Et la Vie Éternelle en mon imagerie.

Inspiré pénétré des vertus ouvrières
Par cet art au si joli nom de taille-douce
Je n'aime rien tant que, l'arcade sourcilière
Serrant la loupe, et le burin froid sous mon pouce,

La bonne odeur de cire et du papier en torche
Et la teinte du Ciel dans l'acide azotique
Par le cuivre permise, et devant moi le porche
Lumineux fait du blanc et noir de ma logique.

L'Architecte.

Par l'équerre et par le compas
Si l'on doit triompher de la mort corporelle
Nos demeures édifieront surnaturelles
La tour dont le sommet est somme de nos pas.

Et nous mourrons assis dans une haute église
Dont les stalles, l'autel et les fonts baptismaux
Les niches pour les saints avec leurs animaux
Par nous seront comptés à la mesure exquise.

Le Musicien.

Monde de désaccords, un seul accord vous nie
Et le délire même est clé de symphonie.

La
NOUVELLE PRÉSENTATION DE
LA MORT A DIX-HUIT ANS
de Jean Pommarès

Tel qu'il est, ce livre représente un début éclatant.
PIERRE de MASSOT

Est-ce un livre un peu fou ou un livre d'une valeur très particulière ?
FERNAND DIVOIRE

C'est comme un prélude pour une œuvre dont on peut attendre beaucoup.
GUY CROUZET

Ouvrez ce livre. Relisez-le. C'est un des rares livres qui valent une espèce d'amitié.
ROBERT HENRION

CORRÉA

ÉDITIONS DE LA "TOISON D'OR"
18, boul. des Invalides - PARIS

RAYMOND DE BECKER
LE LIVRE DES VIVANTS ET DES MORTS

Le **Livre des Vivants et des Morts** est une mise au point. Le lecteur y trouvera relatée avec une évidente sincérité l'expérience de toute une génération, ses erreurs, ses efforts vers une conception plus harmonieuse de la société, sa lutte contre des formes périmées de la vie.
Il y trouvera également le récit de l'acheminement d'un homme vers sa maturité.

Collection
" AMANTES et ÉGÉRIES "

JULIETTE DROUET
INSPIRATRICE DE VICTOR HUGO
par
PAUL SOUCHON

1 volume
26 fr.
TALLANDIER

ACHAT DE LIVRES

Nous achetons au maximum tous livres en tous genres :
Romans, essais, critique et histoire littéraire, textes classiques, philosophie, sociologie, histoire, voyages, beaux-arts, livres de classe et d'études supérieures, droit, médecine, sciences, technique, etc., etc.
ainsi que bibliothèques et lots de toutes importances.
Livres d'amateurs. Ouvrages de luxe. Éditions originales.

JOSEPH GIBERT
26-30, Boulevard Saint-Michel
PARIS-VI^e^
Métro : ODÉON ODÉon 97-50

ŒUVRES

DE

JULES SUPERVIELLE

ROMANS

L'HOMME DE LA PAMPA (1923) **27.30**

LE VOLEUR D'ENFANTS (1927) .. .. **26 »**

LE SURVIVANT (1928) **23.40**

CONTES

L'ENFANT DE LA HAUTE MER (1931) **23.40**

L'ARCHE DE NOÉ (1938) **23.40**

POÉSIE

SAISIR (1929) .. .. épuisé

LE FORÇAT INNOCENT (1930) **23.40**

GRAVITATIONS (1932) Nouvelle édition **23.40**

LES AMIS INCONNUS (1934) **21.40**

LA FABLE DU MONDE (1938). .. .. **26 »**

THÉATRE

LA BELLE AU BOIS (1933) **19.50**

BOLIVAR (1936) **19.50**

TRADUCTION

WILLIAM SHAKESPEARE : Comme il vous plaira (1935) **19.50**

nrf